

PIRETTE

(Devenu AÏN ZAOUÏA à l'indépendance)

En Kabylie, la commune de PIRETTE, à 282 mètres d'altitude, est située à 45 km au Sud-ouest de TIZI-OUZOU et à 115 km environ au Sud-est d'ALGER.



Climat méditerranéen avec été chaud.

TOPONYMIE

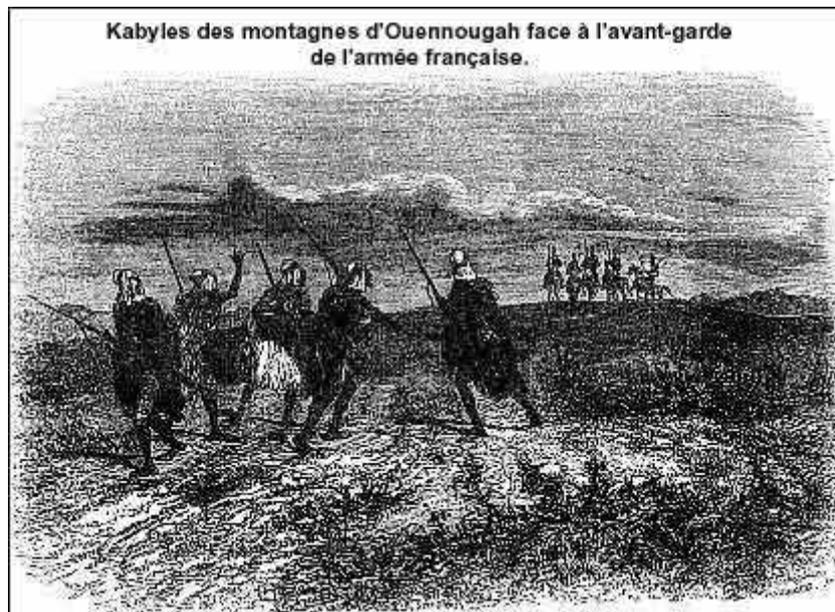
Le nom d'AÏN ZAOUÏA est celui de la source « Sidi Ali MOUSSA », qui existe toujours au niveau de l'oued qui traverse la commune. La légende rapporte que lorsque Sidi Ali MOUSSA était de passage au village, ayant soif, il aurait, à l'aide de sa canne, fait jaillir de l'eau depuis devenu une source.

HISTOIRE

Les massifs montagneux de la Grande Kabylie, dernier refuge des Berbères devant la conquête Arabe, dernier foyer de résistance des Musulmans à la conquête française, ont été parmi les dernières régions ouvertes à la colonisation.

Les villages français ne s'y trouvent guère qu'au fond des vallées intérieures ou sur les routes stratégiques construites pour assurer le contrôle des Indigènes, prompts à la révolte.

Les Kabyles, qui luttèrent le plus énergiquement contre les armes françaises, payèrent leur résistance d'une spoliation partielle, et virent dès la répression de l'insurrection leur contrée pénétrée par la colonisation ; le long de leurs vallées fertiles se créèrent de nombreux villages où vinrent se réfugier d'autres vaincus, les Alsaciens-Lorrains.



Avant l'insurrection de 1871, quelques groupes de Colons s'étaient installés dans le pays Kabyle : en 1844, sur la côte, à DELLYS, en 1858 à FORT NAPOLEON (devenu par la suite FORT NATIONAL), à TIZI-OUZOU et à DRA-EL-MIZAN, en 1860 à REBEVAL, en 1869, à PALESTRO. Il fallut tout reprendre après 1871.

Tout d'abord dans la vallée de l'ISSER, puis dans celle du SEBAOU et enfin sur la route de DRA-EL-MIZAN à FORT NATIONAL furent fondés de nombreux centres dont celui de PIRETTE, en 1875, qui s'appelait AÏN ZAOUÏA.



PRESENCE FRANCAISE 1830 – 1962

Erigé en Commune en 1848 le village de PIRETTE fut longtemps à peuplement surtout européens. L'enracinement dut toutefois être difficile si l'on en juge par le cimetière. Que de tombes abandonnées, que de noms inconnus aujourd'hui.

Les chemins de fer vinrent après la colonisation ; dans la vallée de l'ISSER la ligne de l'ALMA à MENERVILLE et BOUIRA (83 km) s'achevait en 1886, et dans la vallée du SEBAOU la voie ferrée de MENERVILLE atteignait, en 1888, TIZI OUZOU (53 km). Enfin le 13 décembre 1896, l'on inaugurerait les 31 kilomètres que de DELLYS au CAMP-du-MARECHAL parcourt un tramway à vapeur.

Donc il y eut, de 1872 à 1875 surtout, un gros effort de colonisation dans la région de Grande Kabylie ; mais le pays si dense, la terre y acquiert une si haute valeur marchande, que la colonisation y pourra difficilement faire de nouveaux progrès.

PIRETTE: Par décret en date du 7 mars 1889, le nom de PIRETTE a été donné au centre de population européenne créé à AÏN-ZAOUÏA village de la Commune Mixte de DRA-EL-MIZAN.

PIRETTE : En hommage à ce colon héroïque qui résiste le 9 décembre 1839 à un millier de cavaliers « Hadjouth » qui attaquent la ferme BEN-SEMAN près du camp de l'ARBA.

Source : <http://alger-roi.fr/Alger/boufarik/textes/pirette.htm>

PIRETTE (Auteur Edouard NOCCHI – source Info CDHA Aix en Provence)

Un petit village d'Algérie portait son nom.

Les vieux algérois doivent se souvenir également de la Rue PIRETTE, petite tue de la basse Casbah.

Qui était celui à qui la colonisation rendait ainsi hommage ?

PIRETTE était un colon de la première heure. Nous dirons même de la toute première puisque, en 1839, il exploitait déjà une ferme, l'Haouch BEN-SMAN entre LE FONDOUK et l'ARBA. Il était probablement de ceux mis en confiance par le Traité de la TAFNA signé entre BUGEAUD et ABD-EL-KADER en 1837, traité qui garantissait la paix aux arrivants, dans la Mitidja tout au moins.



Thomas BUGEAUD (1784/1849)

https://fr.wikipedia.org/wiki/Thomas_Robert_Bugeaud



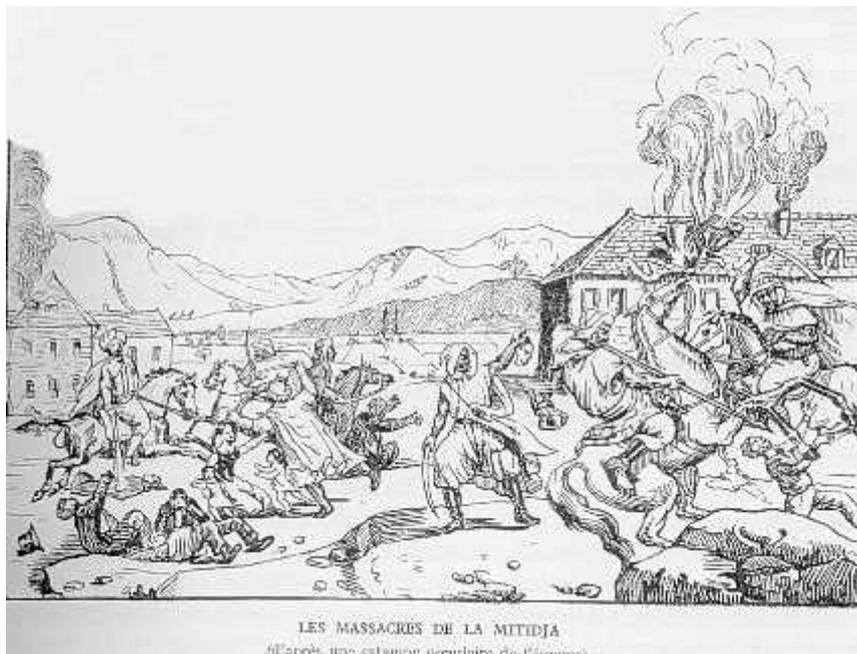
ABD-EL-KADER ben Muhieddine (1808/1883)

https://fr.wikipedia.org/wiki/Abd_el-Kader

30 mai 1837 : ABD-EL-KADER et BUGEAUD signent le traité de la TAFNA.

NDLR : Selon l'économiste et historien Alfred SAUVY a pu écrire à propos de l'Algérie : « *Le responsable de la conquête n'est pas BUGEAUD mais ABD-EL-KADER. Les pouvoirs publics français étaient prêts à se contenter de quelques ports marchands, quand la révolte a obligé l'armée à rétablir l'ordre et le Parlement à voter les crédits nécessaires* »

Hélas, rompant cette trêve, ABD-EL-KADER nous déclarait brutalement la guerre à partir de novembre 1839 et, par de violentes incursions, mettait la Mitidja à feu et à sang.



C'est au cours de cette insurrection que PIRETTE se distingua.

C'était le 9 novembre 1839. Laissons à J.F. AUMERAT le soin de nous conter son exploit :

« Devant le danger grandissant, PIRETTE venait de recevoir l'ordre de rentrer à ALGER mais, comme tous les colons de la plaine du Sahel, il hésitait à abandonner aux Arabes une ferme qui contenait tout son avoir. Ce jour-là, il était seul avec deux de ses camarades. Entendant tirer quelques coups de fusil, ils montèrent tous trois sur la terrasse pour se rendre compte de la situation. Là, ils s'aperçurent que la Camp de l'ARBA, défendu par 300 soldats, était attaqué par une bande de 1 200 Arabes.

Le danger était grand pour la ferme de BEN-SMAN. Ses compagnons lui firent remarquer que, quel que fût le résultat de l'attaque du Camp de l'ARBA, les habitants de la ferme seraient infailliblement perdus. Ils ajoutèrent qu'ils étaient décidés à rejoindre le camp et engagèrent vivement PIRETTE à faire comme eux.

PIRETTE chercha à les retenir mais en vain. Ils partirent et réussirent à gagner le camp sans être repérés.

PIRETTE, restait donc seul à l'Haouch BEN-SMAN, fit ses préparatifs de défense et attendit les événements.

Voici d'ailleurs le récit authentique de ce qui se passa, la minute en fut déposée chez Maître POURTAUBORDE, notaire d'Alger.

PIRETTE barricada les portes, monta des pierres sur la terrasse et, près de la petite porte très basse de cette terrasse, plaça une hache d'abordage bien aiguisée. Cette arme, 5 fusils, 245 cartouches, un peu de poudre et 5 à 6 litres de balles coupées en quatre, composent tout son arsenal.

Le bâtiment BEN-SMAN est, heureusement, un des plus solides et des mieux installés de la Mitidja. C'est un vrai bordj. PIRETTE comprend bien que la place serait imprenable par les insurgés s'il n'était pas seul. Les murs sont épais, les fenêtres garnies de grilles mauresques en saillie dominant les portes et les façades du bâtiment, sauf une seule toutefois.

PIRETTE, après avoir pris ses dispositions et s'être bien rendu compte du terrain, remonte sur la terrasse pour voir quelle tournure prenait l'attaque dont il entendait la fusillade. Alors bientôt il voit l'ennemi abandonner une lutte jugée infructueuse, se concerter sur ce qu'il doit faire puis, subitement, se diriger vers l'Haouch BEN-SMAN.

Notre assiégé place un bonnet, une casquette ou un chapeau près de chaque fenêtre. Devant le nombre d'assiégeant il éprouve un moment d'abattement. L'ennemi envahit l'orangerie. Un cercle serré se forma autour de la maison. Des cris furieux annoncent l'attaque. Les assaillants s'élancent vers la porte principale. PIRETTE qui la sait très solide les laisse s'y entasser. Ses cinq fusils sont près de lui, armés d'une cartouche sur laquelle il a ajouté une poignée de quartiers de balles. Jugeant le moment favorable, il les décharge à dix pas sur la masse qui cherche à enfoncer la porte. Les assaillants épouvantés par ces décharges successives et meurtrières, se retirent à distance. Puis ils viennent chercher leurs morts. PIRETTE les laisse faire et recharge ses fusils.

Malgré la faim, la soif et la fatigue, PIRETTE continue ce combat inégal lorsqu'il s'aperçoit que l'attaque se ralentit. C'est que l'ennemi a découvert le côté faible de la place et le moyen d'en profiter. Il perce le mur qu'aucune des fenêtres ne protège.

PIRETTE entend son travail de sape. Il peut compter chaque pierre qu'on arrache. Puis n'entend plus rien. C'est que le trou est achevé. Les assaillants vont s'y engager. Il court à ce nouveau et ce terrible danger. Il s'élanche dans l'étroit et sombre corridor qui conduit à cette ouverture. Un ennemi y est déjà à moitié engagé. PIRETTE le tire à bout portant et le tue raide. Les camarades l'arrachent du trou et, probablement horrifiés par les terribles blessures dont le cadavre porte les traces, ils abandonnent leur projet.

La nuit arrive. PIRETTE n'a plus d'espoir. Il a tiré 200 coups de fusil et il ne lui reste presque plus de munitions. Il remarque les feux de bivouac de l'ennemi autour de la ferme.

Heureusement la nuit est obscure et PIRETTE, qui connaît le chemin, profite de la complicité d'un épais fourré de ronces et de cactus pour mettre au point un plan d'évasion. A neuf heures du soir, il descend de la terrasse à l'aide d'une corde, ses souliers dans ses poches et tenant un fusil à la main. Il rampe

dans le fourré, passe sans être vu derrière une sentinelle et, après une demi-heure de marche pénible, arrive au camp.

Il alerte les sentinelles françaises afin que ces dernières ne lui tirent pas dessus. PIRETTE est accueilli avec joie par ses camarades qui, toute la journée, avaient entendu la fusillade de mille contre un. La garnison savait, par les deux fugitifs, qu'il était seul et n'avait pu s'expliquer une lutte aussi inégale.

Ces faits sont attestés par le lieutenant MULLER, du 10^e d'Artillerie, commandant la section, le sous-lieutenant FUMEZ, les lieutenants PILLAUT, LE BEURIER de la RIVIERE, DESLEZ, VALOSSE, PAPIILLAL, le capitaine de POLHES, tous du 2^e Léger, ainsi que par le lieutenant-colonel LE VAILLANT, commandant du camp de l'ARBA et par M. DESCROI ZILLES, chef du 6^e bataillon de la milice. Toutes signatures légalisées par l'intendant-militaire, le directeur de l'Intérieur et le maire d'ALGER.

PIRETTE mourut à CHERCHELL, aux environs de 1890, dans un âge très avancé.

Il ne fut pas décoré. »

Sans commentaire sur la conclusion d'AUMERAT tant il est vrai qu'en ces temps épiques, s'il avait fallu récompenser par une médaille ceux qui s'étaient signalés par leur courage ou leur abnégation, aucun contingent annuel n'aurait suffi.



RAPPORT de M. PEYERIMHOFF, en date de 1906, concernant le village de PIRETTE (Source CDHA Aix en Provence)

Créé en 1875 sous le nom d'AÏN-ZAOUÏA

Superficie : 2 694 divisés en 54 concessions agricoles de 10 lots de ferme.

Origine des terres : Séquestre sur les douars-communes FRI KAT – BOU-NOUH et FLISSA-M'KIRA.

Dépenses d'installation : 155 100 francs.

Peuplement primitif : 37 immigrants et 27 algériens, sur lesquels 11 immigrants et 13 algériens sont restés en possession.

Éléments nouveaux : 15 algériens et 11 indigènes.

Mouvement de la population : 171 habitants en 1881 – 127 habitants en 1901 dont 124 français et 3 étrangers.

Naissances : De 1876 à 1901 = 68.

Décès : De 1876 à 1901 = 51.

Situation économique (Exploitations indigènes non comprises) :

Superficie complantée en :

-Céréales : 100 hectares,

-Vignes : 25 hectares,

-Jardins (cultures maraîchères et arbustives) : 11 hectares

Bétail : 32 Bœufs, 115 moutons et chèvres, 7 chevaux et mulets,

Matériel agricole : 3 Charrues valant 150 francs.

Observations générales : Le centre a, comme tous ceux de la région, beaucoup souffert des sécheresses de la période 1881 – 1885. Les colons qui ont pu résister sont aujourd'hui dans une situation assez bonne ; le développement des cultures arbustives ne pourra que la consolider.

Mais 14 concessions sont passées déjà entre les mains de Kabyles, et 4 autres dans celles du Crédit Foncier qui, comme plusieurs colons, les loue aux indigènes.

Situation des indigènes : Laborieux, économes, profitant de tous les avantages matériels de la civilisation et enrichis par elle, ils auront, au fur et à mesure qu'elles deviendront disponibles, racheté d'ici peu presque toutes leurs terres.

Le centre de population d'AÏN ZAOÛÏA, en cours de peuplement en 1875, prend le nom de PIRETTE par décret du 7 mars 1889.

Il constitue la commune d'Aïn Zaouïa, avec le douar Bou Mahni (de la commune mixte de Dra El Mizan), par arrêté du 27 novembre 1956.

COMMUNE MIXTE

Elle est créée par arrêté gouvernemental du 24 janvier 1876 (centres de DRA-EL- MIZAN, Bordj BOGHNI et AÏN ZAOÛÏA, douars). Au répertoire *Galica* de 1902 nous avons relevé sa composition :



**ABID, douar-commune : 599 habitants – Superficie 1100 hectares ;
AOMAR, centre : 117 habitants dont 105 Français – Superficie 1095 hectares ;
BENI BOU ADDOU : douar-commune : 2836 habitants – Superficie 3376 hectares ;**

BENI BOU GHERDANE, douar commune : 2730 habitants – Superficie 2727 hectares ;
BENI BOU KOUFFI, douar-commune : 2295 habitants – Superficie 2278 hectares ;
BENI MENDES, douar-commune : 2163 habitants – Superficie 1175 hectares ;
BENI SMAÏL, douar-commune : 4265 habitants – Superficie 2440 hectares ;
BOU MAHNI (Maatha), douar-commune : 2208 habitants – Superficie 2567 hectares ;
BOU NOUH (BENI SMAÏL) douar-commune : 4265 habitants - Superficie 2440 hectares ;
DRA EL MIZAN, commune : 2137 habitants dont 472 Français – Superficie 3507 hectares ;
FLISSA M KIRA, douar commune : 7311 habitants - Superficie 5435 hectares ;
FLISSA M ZALA
FRIKAT, douar commune : 4084 habitants – Superficie 2934 hectares ;
KAIROUANE
MECHTRAS, douar-commune : 3362 habitants – Superficie 1550 hectares,
NEZLIOUA , douar-commune : 5924 habitants – Superficie 9726 hectares ;
PIRETTE (AÏN ZAOUÏA) centre : 127 habitants dont 124 Français – Superficie 2694 hectares ;
TALA IMEDRAN
TIZI N TLETA, territoire réservé à la Colonisation (arrêté du 11/11/1897) ;

Elle est supprimée par arrêté du 27 novembre 1956.

La guillotine à TIZI-OUZOU

Le 31 décembre 1912, OUMGHEZ Ali avait assassiné de sept coups de couteau Madame Veuve CAUSSE domiciliée à PIRETTE, 74 ans, pour la voler. Condamné à mort, son appel et sa demande grâce sont rejetés. La guillotine est amenée à TIZI-OUZOU par le train et est installée sur la place de la Prison par Monsieur LAPEYRE et ses aides. Le condamné est exécuté, sans incidents, le 29 janvier 1914 à 6 heures 45 en présence du public, des autorités locales et d'un service d'ordre important.

DEPARTEMENT

Le département de TIZI-OUZOU fut un département français d'Algérie entre 1957 et 1962 ; index 9 L.



Considérée depuis le 4 mars 1848 comme partie intégrante du territoire français, l'Algérie fut organisée administrativement de la même manière que la métropole. C'est ainsi que pendant une centaine d'années, la ville de TIZI OUZOU fut une sous-préfecture du département d'ALGER, et ce jusqu'au 28 juin 1956. À cette date ledit département fut divisé en quatre parties, afin de répondre à l'accroissement important de la population algérienne au cours des années écoulées.

L'ancien département d'ALGER fut dissous le 20 mai 1957 et ses quatre parties furent transformées en départements de plein droit. Le département de TIZI -OUZOU fut donc créé à cette date, et couvrait une superficie de 5 806 km² sur laquelle résidaient 800 892 habitants et possédait six sous-préfectures, AZAZGA, BORDJ MENAÏEL – BOUI RA – **DRA EL MI ZAN** – FORT NATIONAL et PALESTRO.

L'arrondissement de DRA EL MIZAN comprenait 24 localités : AGOUNI GUEHRANE – AÏN ZAOUÏA – AÏT ABELKRIM – AÏT ABDELMOUMENE – AÏT BOUADOU – AÏT IDJA – AOMAR – BENI MENDES – BOGHNI – BOU MAHNI – BOU NOUH – DRA EL MI ZAN – ELMA BESRI – FRIKAT – KAI ROUANE – MECHTRAS – M'KI RA – OUADHI AS – OUED KSARI – **PIRETTE** – SOUK EL KHEMIS – TIGHITT BOUGHNI – TIZI N'TLETA – TIZI RENIFF –

SAS de PIRETTE

Dans le cadre de la Pacification, la mission des militaires exerçant leur activité dans les Sections administratives spécialisées (SAS) consiste à gagner la confiance des populations. Pour ce faire, ils disposent de moyens financiers, administratifs, d'action et de protection. Les villages d'EL KREMIS, de BOU IGHZER et de PIRETTE ont érigé des écoles. Le capitaine MOREAU, qui dirige la SAS de PIRETTE est confronté à des multiples tâches. Il écoute les doléances des femmes, fait distribuer du tissu, surveille la construction d'un bâtiment et visite le groupe de moghzen qui assure la protection de la SAS contre rémunération.



MONUMENT AUX MORTS



1. DRA-EL-MIZAN — Monument aux Morts

Le relevé n°54743 de la Commune Mixte de DRA-EL-MIZAN mentionne **813 noms de soldats « Morts pour la France »** au titre de la guerre 1914/1918 :

Nous avons relevé les noms des habitants de PI RETTE :

■ ■ BOUDRAS Belkacem (1915) - GHANEM M'barek Ben Mohammed (1916) - HADDAD Slimane (1917) - LARBAOUI Ali (1918) - MOUSSOUNI Slimane (1916) - OUIS Ali Ben Allel (1914) - TOUBAL Mohammed (1914) - TOUBAL Saïd Ben Salem (1916) -

6 janvier 1957 – Le capitaine MOREAU Charles commandant la S.A.S. de PI RETTE (Dra-El-Mizan), enlevé et abattu. ■ ■

EPILOGUE AÏN ZAOUIA

De nos jours = 17 320 habitants



SYNTHESE réalisée grâce aux sites ci-dessous et à la participation toujours appréciée du CDHA d'Aix En PROVENCE :

http://encyclopedie-afn.org/Pirette_-_Ville
<http://alger-roi.fr/Alger/boufarik/textes/pirette.htm>
http://www.persee.fr/doc/geo_0003-4010_1898_num_7_31_18092
<http://memoireharkidenantes.weebly.com/les-sas.html>
<http://www.ecpad.fr/les-ecoles-del-kremis-de-bou-ighzer-et-la-section-administrative-specialisee-sas-de-pirette-en-kabylie/>
http://bone.piednoir.net/titre_rubrique/listes%20de%20victimes/annee57.html
http://www.alger26mars1962.fr/index.php?option=com_content&view=article&id=557:5-2-definitions-harki-moghazni&catid=72&Itemid=164&showall=1&limitstart=
<http://popodoran.canalblog.com/archives/2012/07/30/24807028.html>
<http://www.djidjellisouvienstoi.com/blog/photo/HistoireAlgerie1501a1962/HistoireAlgerie1501a1962/ParutionEncours/HistoireAlgerie1501a1962VoletEncours1501a1869.pdf>

BONNE JOURNEE A TOUS

Jean-Claude ROSSO

